

Les faillites à venir des banques en Europe !



Article rédigé par *Marc Rousset*, le 12 juillet 2017

[Source : Boulevard Voltaire]

On se rappelle le tollé et les remous médiatiques qu'avait causés [François Fillon](#) lorsqu'il avait eu le malheur d'évoquer une France en faillite. La vérité à ne pas dire a donc été divulguée d'une façon officielle par un organisme privé dont le métier est, justement, d'analyser les risques financiers et bancaires : l'agence de notation Fitch, lors d'une déclaration toute récente de sa directrice budget Gandy pendant une conférence à Londres.

En fait, trop de banques en Europe – et plus particulièrement en Italie, Grèce, Espagne et Allemagne – sont comme des malades condamnés à mort dont la poursuite des activités ne dépend plus d'eux mais du simple bon vouloir de leurs gouvernements et des pressions plus ou moins grandes de Bruxelles et de la BCE. Le destin de ces banques est donc soit la disparition pure et simple, ce qui est impossible en raison de la ruine des déposants, soit (ce qui revient au même financièrement) le rachat pour un euro symbolique par une autre banque moins malade qui cherche aussi, souvent, à se sauver en diminuant l'importance de ses frais d'exploitation tout en trouvant de nouveaux clients. Le plus souvent, et dans la quasi-totalité des cas, il y a un apport de capitaux publics ou des garanties publiques sur des emprunts par l'acheteur, ce qui a pour effet de continuer à dégrader la situation financière déjà impossible des États. C'est de cette façon qu'a été réglée la crise des « *subprimes* » ; le problème, le malheur, c'est que la crise continue.

Bruxelles et la BCE (Banque centrale européenne) ont imposé comme solution à l'Europe, en cas de faillite des banques, la spoliation technocratique pure et simple, en priorité, des obligataires et, ensuite, en partie ou complètement, des dépôts de leurs clients (« chyprisation »). Il se trouve que c'est impossible à mettre en pratique dans la réalité, suite à la ruine des trop nombreux déposants et aux conséquences politiques dans les pays concernés.

Pour nous rassurer, les médias ainsi que la BCE dans ses enquêtes nous parlent toujours des sacro-saints ratios de la BRI (Banque des règlements internationaux) à Bâle, plus particulièrement du fameux ratio de 10 à 12 % entre les capitaux propres et les actifs bancaires. Mais ce ratio, condition nécessaire dans une économie saine, est tout à fait insuffisant dans une économie en quasi-faillite ! Le seul ratio qui importe, mais jamais divulgué par la BCE, les gouvernements et les autorités bancaires, est le « ratio Texas », qui compare les créances douteuses aux fonds propres des banques. Selon l'agence Fitch, une banque est en quasi-faillite lorsque le ratio Texas dépasse 100 %, ce qui signifie qu'elle ne dispose pas des capitaux propres nécessaires pour faire face à ses créances douteuses.

Si l'on prend l'exemple de l'Italie, pays le plus dangereux actuellement, le montant des créances douteuses des banques s'élève à 350 milliards d'euros, ce qui représente 16,4 % de leurs actifs. Les banques les plus menacées dans l'immédiat, après les sauvetages en cours de Monte Dei Paschi, Banco Popolare di Pienza, Veneto Banca, sont : MPS, Carige, Creval, Vénétie et Vicenza. Selon le journaliste Charles Sannat, sur les 500 banques qui existent en Italie, 114 ont un ratio Texas de plus de 100 % et 24 ont un ratio de plus de 200 %.

La situation est tout aussi grave en Grèce (47,1 % de créances douteuses), Chypre (46,7 % de créances douteuses), Espagne et même en Allemagne avec quelques banques telles que Bremer Landesbank et HSH

Nordbank, la Deutsche Bank venant tout juste de sauver sa tête après une augmentation de capital en provenance du Golfe. Selon le FMI, le montant des créances douteuses en Europe s'élève à 900 milliards d'euros.

L'euro, excellente idée, risque donc d'être emporté par le système moribond du QE (*quantitative easing*) des banques centrales, par l'hyper-endettement des États et des agents économiques, et par une faillite en chaîne de banques en Europe. 1929 a commencé avec la faillite d'une seule banque à Vienne : la *Kreditanstalt*.

Marc Rousset